

## Théâtre de la vie

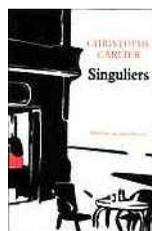
**Christophe CARLIER**

**A l'instar du titre de son roman, l'auteur compose une partition autour de personnages qui se retrouvent pris dans un jeu social ambigu.**

Ce sont des *Singuliers* pluriels que Christophe Carlier fait défiler pour nous dans le métro, au coin d'une rue ou sur la terrasse du café aux murs rouges. A l'heure des communications permanentes, des téléphones portables qui semblent greffés à nos oreilles, il accompagne à pied et sans oreillette des hommes et des femmes qui se croisent, des couples qui se forment, des duos qui s'affrontent. Certains s'écoutent ou simplement s'entendent, d'autres se concentrent sur eux-mêmes en se contemplant dans la glace. D'autres encore se laissent porter par le flux des paroles alentour, précisant que la vie des autres les intéresse beaucoup plus

que la leur. Dans son théâtre de fiction, l'auteur fait donc entrer Pierre-François et Franck. Ils ne se sont pas revus depuis douze ans et affectionnent les silences. Puis, il installe à deux pas la jolie Claire, observatrice un peu désœuvrée qui attend Alice, retardataire chronique. Viendront Aurélien, un comédien qui préfère l'alexandrin à la vie, puis Luc qui marche sans cesse, parle comme on respire et parvient enfin à ne plus envier personne. De ces éclats de vie, Christophe Carlier compose un chant choral, engage un jeu d'échecs où l'on rencontre des fous sans domicile fixe mais aussi des rois et des reines de la com'. Il y ajoute une vraie pièce classique, *Le menteur* de Corneille, la plaçant comme un miroir où chacun observe l'autre, multipliant les fausses identités jusqu'au vertige.

La composition de *Singuliers* réussit à ne jamais être artificielle tant elle intrigue et



★★ *Singuliers*  
par **Christophe Carlier**, 126 p.,  
Phébus, 13 €

séduit. Juste avant de glisser vers l'inquiétude quand le romancier ajoute un personnage qui ne devrait pas être là, une intruse que chacun évite, détournant le regard. C'est en fermant le livre qu'on en distingue toutes les subtilités, les tourments d'un jeu social biaisé. Auteur d'un excellent roman intitulé *L'Assassin à la pomme verte* (en 2012 chez Serge Safran éditeur), Christophe Carlier signait ensuite, chez le même éditeur, un

*Happé par Sempé*. De son faux polar qui, déjà, multipliait les points de vue, il a conservé un goût pour la construction énigmatique. Et de Sempé, il retient cette manière élégante, drôle et grinçante d'esquisser les choses de la vie, d'en montrer les ridicules, les rodomontades, l'immense solitude au milieu de la foule. Cette « immédiate fatalité » dont parle Virginia Woolf, citée en exergue de ce livre enthousiasmant comme une méchante farce. **Christine Ferniot**